



5 à 7 philo Royan

[<http://www.5a7philoroyan.fr>]

Qu'est ce que la normalité ?

compte rendu et commentaires du blog

Débat du dimanche 24 février 2013

Présentation du sujet

La « normalité » est le caractère de ce qui est « normal ». Dans la vie courante le mot « normal » est utilisé dans des situations très différentes pour exprimer ce qui est naturel, habituel, explicable, juste... La définition est pourtant d'après le dictionnaire : « État, caractère de ce qui est conforme à « la norme » (Larousse). La « norme » (du latin norma : règle ; normalis : équerre) est une règle, une loi auxquelles on doit se conformer. La norme est l'ensemble des règles de conduite qu'il convient de suivre au sein d'un groupe social. Elle est souvent inscrite dans l'inconscient collectif. Son non respect place l'individu « à la marge » de la société et peut en faire une victime d'ostracisme. Une norme désigne aussi l'état de ce qui est dans la majorité des cas, de ce qui est répandu, conforme à la moyenne. (Dictionnaire Toupie)

En sociologie, on considère qu'il existe deux types de normes, les formelles et les informelles.

Les normes formelles sont les règles écrites, les lois, les règlements spécifiques. Elles sont regroupées en code ou en chartes (code de la route, code du travail, code civil, etc.) et ont une formulation et un sens bien précis « Il est interdit de faire ... ».

Les normes informelles sont plutôt des lois intrinsèques à un groupe. Elles ne sont que rarement écrites et chacun aurait une formulation différente. Ce sont les normes subtiles qui dictent tout notre comportement ou presque. Nous les déduisons de nos observations de la masse, et nous les appliquons sans y penser. « *Quand les gens sont libres de faire ce qu'ils veulent, généralement ils s'imitent.* » - Eric Hoffer

Le contraire de « normal » est « anormal » La frontière entre les deux est floue et fluctuante selon le contexte. Posons-nous la question : Y en a-t-il une ? Et... la question est posée :

Où commence et où s'arrête la normalité ?

Sans règles communes formelles ou informelles la vie en société serait impossible. Cependant la normalité n'a pas un caractère universel. Les normes varient en fonction des facteurs géographiques, des cultures, des religions, des époques... La normalité se définit donc en fonction d'une collectivité donnée à une époque donnée. Elle peut être qualifiée de notion relative et fluctuante.

« Suivant l'individu, il y a plein de normalités » souligne Françoise. « Cela dépend de la façon dont on va se situer en tant qu'individu, citoyen ou humain » enchaine Philippe. Plusieurs exemples sont alors exposés notamment la normalité revendiquée par François Hollande. Si dans l'intimité de la vie privée, du chef d'état, du directeur d'entreprise, ou celle simple employé les normes sont individuelles et librement établies il n'en est pas de même dans le contexte social et professionnel. Selon le poste à responsabilité que l'on occupe l'échelle de valeurs change. Nous devons nous adapter à des règles diverses, jouer des rôles différents suivant les situations.

Qui définit la norme ? La normalité est la règle qui régit le plus grand nombre ; les statistiques la montre en courbe de Gauss. La norme est établie selon la majorité. Mais alors demande Jean « la minorité n'est pas dans la normalité, est-elle pour cela anormale ? Quels sont les droits des minorités, si la norme est fixée par la majorité ? » Ces questions se reposent aujourd'hui avec les débats sur la position sociale des homosexuels et le vote de la loi du « mariage pour tous » Anne nous lis alors le passage d'un article (provenance non citée) : « Le dogme, une société étriquée, font le lit de la déviance et exploseront du même coup nombre de personnes considérées comme "déviantes". Durant la période nazie, les homosexuels finissaient dans des camps, exterminés pour leur déviance, alors que dans la Grèce Antique on favorisait ces relations homosexuelles perçues comme contribution à la relation pédagogique idéale entre le maître et le jeune éphèbe. Ce qui faisait dire à Proust : "*Il n'y avait pas d'anormaux quand l'homosexualité était la norme.*"

Notre réflexion se porte alors sur le droit à la différence qui de nos jours est une revendication à la mode, un formatage doux et insidieux relayé par les médias et la publicité : Soyez des rebelles ! Distinguez-vous ! N'achetez pas la voiture de monsieur Tout-le-Monde ! etc. Aujourd'hui, c'est par le biais de messages anticonformistes que nous sommes invités, si l'on n'y prend garde, à adopter une attitude conformiste, c'est-à-dire conforme à une... certaine normalité. Il y a une trentaine d'années les mêmes média nous invitaient à nous fondre dans la masse. « *Les mœurs bourgeoises imposaient clairement à tous, rebelles compris, une idée de la norme* » philosophie magazine n°47). Mais depuis le « Il est interdit d'interdire » de Mai 68 les valeurs qui soutenaient la société se sont disséminées. Aujourd'hui il n'y a plus vraiment de repère pour percevoir ce qui est conforme et ce qui est bizarre. Anne nous donne alors cette image : « La normalité c'est quelque chose comme un grillage qui borde notre chemin et que nous suivons, mais qui peut aussi se refermer sur nous et devenir une cage. La majorité peut être dangereuse »

S'adapter aux normes, est-ce renier toute notre originalité d'individu ? Comment être original sans être anormal ? " La psychanalyste Joyce Mac Dougall a écrit sur ce sujet. « Plaidoyer pour une certaine anormalité ». Il faut distinguer l'originalité naturelle et l'originalité artificielle. Le véritable original est celui qui s'exprime sans artifice et part de son propre mouvement. Créativité et originalité doivent être associées pour produire un acte singulier.

A-t-on besoin de règles pour avancer ? Doit-on se fier à la majorité ? Pour Arielle :

La minorité est qualifiée d'anormale pourtant la transgression permet l'évolution de la société, cette transgression se fait grâce à aux minorités ; la minorité devient normale. Pour Jeanne : le monde évolue grâce à la transgression. Quelqu'un d'autre évoque, comme exemple, la désobéissance du général De Gaulle qui refusant les normes établies par le gouvernement de Pétain parti en Angleterre.

Comment évoluerait-on sans les génies ? La conséquence semble impliquer que le génie est acceptable, quand il n'est pas nuisible mais fait avancer l'ensemble social et humain. Dans la plupart des cas, son "anormalité" suscite le refus et l'exclusion, avant qu'il ne soit reconnu et accepté. Prenons comme exemple la condamnation de Galilée. « *Si l'on peut parler d'homme normal [...], c'est parce qu'il existe des hommes normatifs, des hommes pour qui il est normal de faire craquer les normes et d'en instituer de nouvelles* » (Georges Canguilhem). Sans créativité normative l'art n'existerait pas. Arielle souligne que l'abstraction dans l'art contemporain a pour fondement les règles de l'art classique qu'il transgresse. La norme serait donc la référence à partir de laquelle l'individu peut construire sa singularité. « *Nous avons besoin de normes pour délirer* » disait Deleuze

Dans notre vie quotidienne remarque Jean nous sommes tous amenés à dévier par rapport à la loi. Dans la mesure où cela ne gêne pas autrui une certaine tolérance peut se concevoir. Mais jusqu'où accepter la déviance ? Être dans la norme ou hors-norme, existe-t-il une frontière ou une zone tampon, un no man's land entre les deux ? Les réponses ne peuvent-être que subjectives. Pour Philippe un excès de tolérance peut être nuisible. « *La norme commence où finit l'exception et finit où commence l'excès.* » (Lu sur un blog philo)

Georges Canguilhem dans « Le normal et le pathologique » écrit : « *Alors que le modèle d'ordre est (ou se veut être) un modèle pour l'éternité, le modèle d'équilibre admet l'histoire, les conflits, les débats, se nourrit davantage de contradictions. À l'idée d'un ordre tout fait, il substitue l'idée d'un ordre sortant du désordre, d'un ordre relatif qui sera lui aussi mis en question et donnera naissance à un moment à un nouvel ordre et cela indéfiniment.* »

« La norme c'est la règle, l'ordre c'est la droiture » dit Arielle en traçant de la main une ligne verticale de bas en haut. « Ah ! dit Philippe et pourquoi pas comme ça ? » et il trace de la main une horizontale. Ceci pour toucher du doigt que même nos gestes peuvent exprimer des normes culturelles. Sommes-nous prisonniers de cet héritage culturel ? Le débat s'anime... Pour Francine la notion de norme est un poids lourd. Françoise pense que la base c'est l'éducation ; plus on grandit, plus on accepte les différences ; de l'uniformité naît l'ennui. La carence éducative peut produire une anormalité rajoute Philippe.

Une participante exprime que, pour elle, la notion de normalité est angoissante, qu'elle a souffert dans son enfance, notamment à l'école, de la norme qui différencie les genres : « une fille c'est comme-ci, un garçon c'est comme-ça ». Notre débat dévint un peu sur la théorie des genres avec entre autres images celles de la poupée des petites filles et des soldats de plomb des petits garçons. Il nous apparaît qu'aujourd'hui le manque de repères et d'autorité dans l'éducation notamment à l'école peut être un handicap pour l'enfant. Comme nous l'avions dit à propos de l'art, sans repères il est quasi impossible de trouver son originalité. Mais l'originalité d'un individu serait d'adapter les préjugés à sa personnalité et non de s'adapter à eux. Une personne relance le débat sur les normes qui concernent la condition des femmes dans notre société. Philippe nous rappelle que ces contraintes de la femme sont du domaine de l'héritage culturel qui remonte à la nuit des temps avec le mythe de Pandore qui brava l'interdit d'ouvrir la boîte dans laquelle se trouvaient tous les

maux de l'humanité et celui d'Eve qui gouta au fruit défendu de l'arbre de la connaissance.

Nous revenons aussi sur le fait que nous jugeons les autres cultures par rapport à la mentalité de la notre. Jean témoigne de la condition de la femme en Iran et Marie Claude de celle de cette femme marocaine qui trouvait étrange sa façon de vivre entre enfants, travail, tâches ménagères etc... La norme ne serait-elle pas d'accepter la différence, d'être tolérant ? Car, après tout : qu'est-ce qu'une femme normale ? Ne sommes nous pas tous l'anormal de quelqu'un ?

La rencontre se termine par la lecture d'un passage du livre pour enfant « normal et pas normal » de Brigitte Labbé dans la série «Les Goûters Philo ». Il y est décrit une femme, Norma, qui mène « une vie ultra normale » obsédée par les règles et emprisonnée par les normes oubliant « ses envies, ses désirs, ses projets, elle oublie de vivre sa vie à elle ».

Mireille PL

4 commentaires :

arielle - 03/03/2013 à 10:04:32

Lire ce compte rendu permet de se rendre compte de la richesse du sujet et des réflexions apportées ! et que notre 5 à 7 philo répond à un besoin et à "notre" envie à tous (les participants) de "réfléchir ensemble". Merci, Mireille, pour ce compte-rendu !

philippe clauzet - 06/03/2013 à 18:05:27

*Réflexions sur le café-philos du 24 mars 2013
PC Clauzet*

Normalité, normes, normatif,

Il est curieux que dans cette discussion, n'aient pas été prononcés les mots homme, humain, humanité, qui sont pourtant chargés de sens permettant de regarder normalité, norme, normatif avec la prudence du « serpent ».

Oui, l'homme est hors-normes dans le monde du vivant, seul parmi les animaux à jouir de sa cruauté, bouffi de l'orgueil de sa toute-puissance et pétri de cupidité.

Serait-ce cela la normalité de l'homme, qui passe son temps à contraindre, dominer, exploiter ses semblables et qui empiète et repousse toujours plus loin le domaine d'Artémis (biche vierge ,farouche rebelle au joug et à la main de l'homme) au profit d'Athéna (déesse urbaine) et de Déméter (déesse de la nature cultivée).

Sa sauvagerie à lui, il lui faut la justifier et la métis (la ruse) dont il n'est pas dépourvu, il va l'utiliser à son profit en se donnant des règles, des lois, une morale normative et normalisante en appelant aux dieux, au bien et au mal, prenant pour vrai ce qui, parfois, n'est qu'apparence (cf le mythe platonicien dit de la caverne). Et depuis ces temps anciens, rapidement évoqués, comme le dirait Didier Martz, « ainsi va le monde ».

Cependant, dans la noirceur de l'homme tel qu'ainsi présenté, peut-on lui trouver quelques qualités normales. Oui lorsqu'il se voit en humain, unique dans son identité et pourtant semblable, car, pour exister seul et parvenir à cette désespérante solitude unitaire, il lui faut tisser des relations et des liens avec les autres dans un

environnement d'une banale normalité bienséante.

Derrière les mots Humain, Humanité, se cache ce que l'homme a à découvrir enfoui au fond de lui :

Humain : def du Larousse

(5. Qui est sensible à la pitié ; compatissant, compréhensif ; qui témoigne de ce caractère)

Humanité : def du Larousse

(1. ensemble des hommes ; genre humain

(2. Essence de l'homme

(3. sentiment de bienveillance.

C'est dans sa vie, cette « Eloïse entre deux obscurités » (Montaigne), que l'homme peut en toute humilité-et non servilité- s'extraire de l'affrontement pour se confronter en humain qu'il devient alors, à la recherche de valeurs éthiques qui, loin de nous diviser, pourraient nous unifier et nous rendre un instant heureux.

Vaste pays imaginaire qu'Utopia, bien loin de nos pragmatismes et de nos principes de réalité !

Mais j'aime parfois entendre le doux son des sirènes, le soir au crépuscule, tout au bord de l'estuaire.

Anne - 07/03/2013 à 08:21:48

Que dire après ce très beau commentaire de Philippe? Une précision bien terre à terre qui sera cependant peut-être éclairante à certains: L'"éloïse" de la citation de Montaigne est le mot saintongeais qui désigne l'éclair.

Anne - 07/03/2013 à 11:18:43

...Suite. Montaigne ne parlait sans doute pas le saintongeais, mais le vieux français, dont de nombreux termes se retrouvent dans différents patois.